

Comité des utilisations pacifiques de l'espace extra-atmosphérique

Transcription non éditée

539^{ème} séance

Vendredi 10 juin 2005, à 15 heures
Vienne

Président : M. Adigun Ade Abiodun (Nigeria)

La séance est ouverte à 15 h 14.

Le PRÉSIDENT [*interprétation de l'anglais*] : Distingués délégués, bonne après-midi.. Je déclare ouverte la cinq cent trente-neuvième séance du Comité sur les utilisations pacifiques de l'espace extra-atmosphérique.

Cette après-midi, nous allons poursuivre notre examen du point 6 de l'ordre du jour, « Mise en œuvre des recommandations d'UNISPACE III », et le point 7, « Rapport du Sous-Comité scientifique et technique sur les travaux de sa 42^{ème} session ». A la fin de l'après-midi, en fin de séance d'après-midi, nous entendrons deux présentations techniques, Monsieur Toshibumi Sakata du Japon, qui va traiter de l'archéologie à partir de l'espace dans le contexte du colloque sur « L'espace et l'archéologie » qui se tiendra lundi. Son exposé sera suivi de celui de Monsieur Lu Naimeng de la Chine qui va traiter des satellites de météorologie chinois et leurs applications.

Entre temps et si le temps nous le permet, j'ai l'intention d'ouvrir la discussion pour procéder à un échange préliminaire de vues sur les trois questions que j'avais évoquées à la fin de la séance de ce matin et qui avaient présentées à la réunion de ce matin et qui figurent à l'ordre du jour de la présente session. Ceci afin de permettre aux délégations d'examiner les questions de fond la semaine prochaine. Donc, voici quelles sont les trois questions : le programme des Nations Unies sur les applications spatiales ; la contribution à la

condition sur le développement durable ; et la réunion en plénière de haut niveau. Le Secrétariat me communique qu'un document de salle, le CRP.9 est distribué à propos de cette réunion de haut niveau.

Voilà donc notre programme de l'après-midi. J'aimerais savoir si vous avez des commentaires. Il n'y en a pas. Cela signifie que nous sommes tous d'accord.

Mise en œuvre des recommandations d'UNISPACE III (point 6 de l'ordre du jour)
(*suite*)

Le PRÉSIDENT [*interprétation de l'anglais*] : Dans ce cas, j'ouvre la discussion sur le point 6 de l'ordre du jour, « Mise en œuvre des recommandations d'UNISPACE III ». Je n'ai pas de demande officielle d'intervention sur ma liste d'orateurs. Y a-t-il des orateurs qui souhaitent s'inscrire, qui souhaitent prendre la parole maintenant ? Bien, vous renvoyez tout à la semaine prochaine, mais cela va nous rendre la tâche extrêmement difficile. Mais puisque vous n'avez rien à dire officiellement au nom de vos gouvernements, nous allons parler à bâtons rompus, nous allons nous exprimer de façon informelle. Vous pouvez faire part de vos réactions individuelles à la suite des interventions des experts de ce matin, notre contribution en tant que groupe à la Commission sur le développement durable et également quelle devrait être la contribution de notre Comité à la réunion de haut niveau.

Dans sa résolution 50/27 du 16 février 1996, l'Assemblée générale a approuvé la recommandation du Comité des utilisations pacifiques de l'espace extra-atmosphérique aux termes de laquelle, à compter de sa trente-neuvième session, des transcriptions non éditées de ses sessions seraient établies à la place des procès-verbaux. Cette transcription contient le texte des déclarations prononcées en français et l'interprétation des autres déclarations telles que transcrites à partir de bandes enregistrées. Les transcriptions n'ont été ni éditées ni révisées.

Les rectifications ne doivent porter que sur les textes originaux des interventions. Elles doivent être indiquées sur un exemplaire de la transcription, porter la signature d'un membre de la délégation intéressée et être adressées dans un délai d'une semaine à compter de la date de publication au chef du Service de la traduction et de l'édition, bureau D0708, Office des Nations Unies à Vienne, B.P. 500, A-1400 Vienne (Autriche). Les rectifications seront publiées dans un rectificatif récapitulatif.



La discussion est ouverte à propos de ces trois thèmes et nous examinons ces questions dans le contexte du point 6 de l'ordre du jour, c'est-à-dire la « Mise en œuvre des recommandations d'UNISPACE III ». La Syrie a la parole.

M. M. RUKIEH (Syrie) [*interprétation de l'arabe*] : Merci, Monsieur le Président. En fait, j'ai pris connaissance du rapport qui a été adopté à l'occasion de la session de l'Assemblée générale, j'ai pris connaissance des recommandations de ce rapport, recommandations examinées par les différents groupes d'action durant les dernières années. En fait, les recommandations sont nombreuses et il semble que les perspectives d'avenir soient prometteuses aussi. Mais il n'y a pas de mécanismes pour mettre en œuvre ces recommandations. Donc, nous avons besoin de mécanismes précis pour exécuter ces recommandations, sinon ces recommandations demeureront lettre morte et l'on répètera ces recommandations dans quatre ou cinq ans. Donc, il vaudrait mieux trouver un mécanisme pour mettre en œuvre deux ou trois recommandations pour ensuite pouvoir passer à l'étape ultérieure, plutôt que de prendre note de ces recommandations et de faire en sorte qu'elles restent lettre morte. Je vous remercie.

Le PRÉSIDENT [*interprétation de l'anglais*] : Je remercie le représentant de la Syrie de son intervention à propos de ce point de l'ordre du jour. Vous aviez quelque chose à dire à propos des recommandations d'UNISPACE III, non du plan d'action, il s'agit du plan d'action. Y a-t-il d'autres observations ?

Après ce qu'a dit le délégué de la Syrie, revenons aux recommandations d'UNISPACE III. Comme nous le savons tous, le Bureau met en œuvre des recommandations additionnelles et grâce à ses équipes spéciales, met en œuvre d'autres recommandations. Mais il y a cependant une question que nous n'avons pas posée à ces équipes spéciales, en fait chacune de ces équipes spéciales a présenté sa série de recommandations. Mais ce que nous n'avons pas demandé c'était le nombre de recommandations mises en œuvre et si elles sont mises en œuvre, quel est leur état d'avancement. Je crois que le problème majeur qui se pose ce n'est pas d'avoir des recommandations, nous en avons que trop. Une fois élaborées ces recommandations, quel est l'état d'avancement de l'application de ces recommandations ?

Nous confions une responsabilité au Bureau des affaires spatiales, quel est l'état d'exécution de ces recommandations ? Nous avons adopté une

procédure parce qu'une des recommandations d'UNISPACE n'avait pas été exécutée de façon appropriée. J'aimerais entendre votre avis à ce sujet. La discussion est ouverte à nouveau.

Si nous n'avons rien à dire à propos des recommandations, voyons quelle devrait être la contribution de notre Comité aux commissions sur le développement durable. J'aimerais inviter le Docteur Camacho à prendre la parole pour dire où nous en sommes à propos de cette réunion plénière de haut niveau. L'Assemblée générale nous a demandé de contribuer à ces travaux, alors pouvez-vous faire le point sur cette question ?

M. S. CAMACHO (Bureau des affaires spatiales) [*interprétation de l'anglais*] : Oui, merci, Monsieur le Président. Je vais vous présenter un bref état de la situation et vous dire ce que ceci implique.

La résolution de l'Assemblée générale 59/2 prie le Comité de transmettre à la Commission sur le développement durable les contributions qu'il pense pouvoir apporter aux thèmes pris en mode regroupé par la Commission sur le développement durable. En effet, la Commission se penche sur les résultats du Sommet sur le développement durable et la Commission a mis au point un dispositif qui lui permet de reprendre le plan d'exécution et grâce à ce plan, un calendrier de dix ans a été mis au point. Donc, la Commission va se pencher sur des questions regroupées et elle examinera plus d'une question par an.

Nous en sommes à la deuxième année d'examen des questions regroupées et le thème principal était l'eau, les ressources en eau. Cela c'est déjà de l'histoire, le Comité s'occupe déjà de cette question « L'espace et les ressources en eau », le Bureau des affaires spatiales apporte également sa contribution et à l'avenir le Comité pourra également apporter sa contribution aux questions regroupées des années suivantes. La prochaine série de questions aura trait à la climatologie, les changements climatiques et l'industrie, l'énergie au service du développement durable, la protection et la gestion des ressources naturelles au service du développement socio-économique, le développement industriel, la pollution atmosphérique, l'atmosphère, le développement durable dans la localisation des ressources en eau, et les changements climatiques.

Il n'y a que quatre séries regroupées de questions, énergie au service du développement durable, pollution de l'air, atmosphère, et changements climatiques. Voilà quels sont les quatre thèmes de questions regroupées. Protection

et gestion des ressources au service du développement socio-économique, et le développement durable dans un monde de plus en plus mondialisé. Voilà donc les quatre grands thèmes qui figurent sur cette liste thématique.

Ce que nous avons à déterminer, c'est la teneur de notre contribution à cette Commission, et ensuite, par quel dispositif, par le biais d'un rapport, par l'entremise du Président du Comité qui transmettra une lettre officielle avec en annexe la contribution de notre Comité.

Je ne me souviens plus si la résolution nous demande ou prévoit une réaction de la part de la Commission du développement durable. Auquel cas nous pourrions également songer à ce que le Comité pourrait apporter également aux thèmes regroupés.

Merci, Monsieur le Président.

Le PRÉSIDENT [*interprétation de l'anglais*] : Je vous remercie, Monsieur Camacho. J'aimerais savoir si vous avez d'autres observations. J'ai noté qu'un certain nombre de délégués sont arrivés avec un peu de retard, alors je voudrais simplement faire savoir qu'après avoir ouvert la séance, j'ai ouvert également le débat sur les points 6 et 7 de l'ordre du jour, à propos du point 6, « Mise en œuvre des recommandations d'UNISPACE III », il n'y avait pas d'orateurs sur ma liste, et plutôt que de perdre notre temps, nous nous sommes penchés sur des questions d'intérêt particulier pour le Comité et qui appellent un accord de notre part. L'une de ces questions est en fait votre réaction à l'intervention de l'expert de ce matin, des utilisations pacifiques de l'espace extra-atmosphérique, ensuite notre contribution à la CDD et notre contribution à la réunion d'experts de haut niveau. Le Secrétariat vient de faire distribuer le document CRP.9.

Voilà donc où nous en sommes et j'ai invité les délégations à se prononcer sur toutes ou une de ces questions. Je donne la parole à Monsieur l'Ambassadeur du Chili.

M. R. GONZALEZ ANINAT (Chili) [*interprétation de l'espagnol*] : Merci, Monsieur le Président. Avant toute chose, je crois qu'il importe de faire remarquer que les modalités que vous avez mises en place pour que notre discussion soit aussi souple que possible sur des questions qui ont trait au fond de notre séance et la façon dont nous avons abordé cette réunion, je crois, va dans le bon sens.

C'est la raison pour laquelle, je vais me permettre de faire part de mes réflexions à propos

d'une de ces questions qui a été présentée sous forme de proposition de la Bolivie, de la Colombie et également du Chili, ma délégation, et qui avait été renforcée par un examen du rapport ou de l'avant-projet de rapport, plutôt, de la réunion de haut niveau tenue en marge de l'Assemblée générale.

Mais ce projet de rapport, à dire le moins, est un peu imprécis parce que ce rapport habituellement, laisse à l'écart certaines questions qui, pour nous, sont vraiment fondamentales. Alors, si nous avons l'intention de donner au COPUOS un rôle efficace et si nous voulons que cette question ait un retentissement international, nous ne pouvons pas laisser à l'écart de ce rapport des questions, rapport qui va être soumis à l'examen de l'Assemblée générale lors d'une séance plénière de haut niveau, nous ne pouvons pas laisser à l'écart certaines questions. Par exemple, on ne parle pas de technologies dans ces paragraphes, sciences et technologies c'est fondamental, et le document reste silencieux à cet égard.

Dans le document relatif au développement humain, du plan d'action de 2001, on aborde cette question pour la première fois, « Sciences, technologies et valorisation des ressources humaines ». Nous pensons que dans ce rapport-ci, il faut que nous présentions un mandat selon lequel on aborde ces questions, à la lumière, bien entendu, des questions qui nous occupent ici. L'interaction avec la Commission du développement durable, par exemple, tout cela ne pose pas de problème. Mais si ces questions ne sont pas étayées par des déclarations au niveau de l'Assemblée générale et surtout dans le cadre d'une réunion qui est tenue spécialement à cette fin, nous risquons de ne pas avoir de bon mécanisme de dispositif de coordination. Nous devons être en mesure de pouvoir prendre des décisions relatives à toutes ces questions.

C'est une excellente initiative qui a été prise par l'Assemblée générale l'année dernière, lorsqu'en séance plénière, vous aviez présidé cette séance plénière et vous aviez traité du thème de l'espace, mais malheureusement il y avait eu très peu de participations à cette séance plénière, parce que les pays n'avaient pas été suffisamment sensibles à l'engagement que nous avons pris à cet égard. Il y a eu d'abord un colloque, un séminaire et un débat préalable, et je dois dire que lors de ce débat, il était bien fourni, de nombreuses délégations y participaient, et la conséquence logique de ce qui s'est passé l'année dernière devrait apparaître dans ce projet de rapport, pour la réunion qui va se tenir prochainement. On ne peut pas s'attendre à ce que l'on envisage tous les

thèmes qui figurent dans ce document, tous ces thèmes qui d'une façon directe ou indirecte sont reliés à la technologie spatiale et que nulle part dans ce document on évoque la science et la technologie. On parle de la paix et de la sécurité collectives. Comment assurer cette paix et cette sécurité collectives si nous ne disposons pas des moyens concrets pour les garantir. En fait, toutes les questions qui figurent dans ce projet de rapport nécessitent, selon moi, l'introduction explicite claire et définitive du thème de l'espace et de la technologie.

Je vous remercie.

Le PRÉSIDENT [*interprétation de l'anglais*]: Je vous remercie pour cette intervention. Vous n'étiez pas avec nous lorsque le G15 s'est réuni mardi et c'est un peu dommage parce que ça aurait bien d'exprimer pour l'ensemble de la Commission, les préoccupations dont nous avons parlé pendant une heure mardi. Nous allons y revenir mardi et je vais donner la parole au Secrétariat.

Monsieur l'Ambassadeur Gonzalez, je vous remercie de votre intervention. Y a-t-il encore des demandes de parole sur cette question, programme des Nations Unies sur les applications spatiales, contribution à la Commission sur le développement durable, réunion de haut niveau? Allons, dites quelque chose. Personne ne dit rien. Ce n'est pas une réunion pour moi, il faut que vous vous exprimiez. S'il n'y a pas de commentaires, j'en conclurai que vous êtes tout à fait satisfaits de la présentation de ce matin, que vous avez tout compris sur ce qui a été dit, que vous n'avez pas de question à poser. La question est close.

Pour ce qui est de notre contribution à la Commission du développement durable, je vais vous faire une série de propositions quant à la contribution éventuelle que nous pourrions faire. J'aimerais savoir si vous avez des idées. Quelles contributions pouvons-nous faire à la Commission pour le développement durable? Que pouvons-nous faire par le truchement de la science et de la technologie? Monsieur Gonzalez.

M. R. GONZALEZ ANINAT (Chili) [*interprétation de l'espagnol*]: Merci, Monsieur le Président. Comme je n'étais pas là lors des dernières réunions, je crains que je ne vous propose des choses qui ont déjà été fournies. Je suis peut-être en retard d'une longueur, mais quoi qu'il en soit. [*micro pour le Président*]

Le PRÉSIDENT [*interprétation de l'anglais*]: Non, personne n'a rien proposé à ce

sujet, donc il n'y a rien sur la table, alors rêvez, vous êtes libre de donner libre cours à vos rêves.

M. R. GONZALEZ ANINAT (Chili) [*interprétation de l'espagnol*]: J'en suis très heureux car la dernière proposition que je vous ai faite, c'était le résultat de rêves que j'ai eus dans l'avion et je vais continuer de rêver.

À mon avis, il est essentiel que nous, à l'instar d'autres organes des Nations Unies, disposions d'un mécanisme d'interaction. Le monde d'aujourd'hui ne nous permet pas d'aborder les questions qui nous occupent de manière fragmentée. L'un des grands événements qui ont eu lieu ces dernières années en matière de technologie et d'environnement, c'est le lancement de l'engin spatial ENVISAT qui a été lancé par l'Agence spatiale européenne, dont la mission fondamentale est la surveillance de l'environnement, l'étude de l'environnement.

Pour ce qui est du côté technique, je crois qu'il y a un rapport extrêmement étroit entre environnement et espace. De sorte qu'il est encore d'autant plus difficile de comprendre qu'il n'y ait pas de lien entre les organes qui s'occupent de l'un et l'autre de ces deux domaines. À mon avis, il faudrait inviter formellement et, probablement sur l'initiative de l'Assemblée générale, inviter l'*alter ego* de notre Directeur, je ne connais pas bien l'organigramme de la Commission, mais inviter l'*alter ego* de notre Directeur à assister aux réunions relatives à l'espace et vice-versa, que le Directeur soit lui présent dans les réunions de l'autre Commission. Voilà ma première proposition.

La deuxième la voici. Il existe sans doute d'autres organismes, mais je vais parler de GEO qui est l'organisme que je connais en tant que chilien. Ce n'est pas un organe des Nations Unies mais l'un des domaines dont il s'occupe c'est justement l'environnement. Le Docteur Camacho et moi-même avons pris part à des réunions de GEO. Les quatre co-présidents, à savoir les États-Unis, la Commission européenne pour la science et la technologie, l'Afrique du Sud et le Japon, si je ne m'abuse, c'est apparemment le Honduras et non pas le Japon, ils sont très bien prédisposés et je crois qu'il serait bon de les inviter également à participer à nos réunions.

Pour ce qui est des organes des Nations Unies proprement dites, je crois qu'il est essentiel que lorsque des questions transversales comme l'espace en est un, je crois qu'il est indispensable que nous soyons présents afin de moderniser notre travail, d'être à jour, mais aussi afin que les

personnes chargées de la Commission en question, dorénavant et sur résolution de l'Assemblée générale, et entre parenthèses, nous pourrions nous-mêmes rédiger un paragraphe et le proposer lors de la prochaine Assemblée générale des Nations Unies afin qu'il soit approuvé, et que ces gens-là soient invités à prendre part aux réunions plénières du COPUOS, de manière ordinaire.

Voilà, Monsieur le Président, je suis heureux que cette question n'ait pas été débattue lors d'une réunion qui a eu lieu la semaine passée ou je ne sais quand. Merci.

Le PRÉSIDENT [*interprétation de l'anglais*] : Je vous remercie, Monsieur Gonzalez pour votre intervention. Je ne sais pas s'il y a encore des propositions à propos de ce que nous devons faire en tant que Commission pour contribuer au travail de la Commission sur le développement durable. Vous avez entendu la proposition de l'Ambassadeur Gonzalez, il nous dit qu'il est important que la Commission sache ce que nous faisons et qu'il est tout aussi important que nous sachions ce que fait la Commission. Pour jeter des ponts, il a proposé que nos intérêts soient intéressés auprès du Secrétariat et que le Directeur de l'OOSA représente nos intérêts dans le cadre des réunions et des activités de la Commission. Inversement, il propose que sa contrepartie ou son *alter ego* de la Commission, prenne part à nos travaux à nous et surtout aux travaux du Sous-Comité scientifique et technique, afin qu'il ou elle, parce que ça peut-être une femme aussi, ait un aperçu assez clair de notre manière de travailler et notamment pour ce qui concerne évidemment la Commission du développement durable.

Y a-t-il des réactions à cette proposition ? Ambassadeur Gonzalez.

M. R. GONZALEZ ANINAT (Chili) [*interprétation de l'espagnol*] : Apparemment, l'interprète a excellemment bien travaillé puisqu'elle a interprété jusqu'à ma pensée, au-delà de ce que j'ai dit. C'est dangereux que l'on puisse lire sa propre pensée, mais je dois dire que l'interprétation a été parfaitement impeccable. Excusez-moi de cette boutade, il ne faut pas toujours être aussi sérieux, il faut être un peu de bonne humeur. Vous avez entendu ma proposition, elle est sur la table, j'attends votre réaction.

Le PRÉSIDENT [*interprétation de l'anglais*] : Bien, vous avez une proposition, y en a-t-il d'autres ? Je ne vois pas de proposition particulière. La Présidence en a une.

D'abord, nous acceptons la proposition de l'Ambassadeur Gonzalez, ça c'est la première. La deuxième, j'aimerais qu'un groupe de volontaires soit constitué composé par des observateurs d'ONG et par des membres des délégations. Je vous propose qu'ils se réunissent en marge de cette session et que les résultats soient présentés d'ici mardi, mercredi après-midi au plus tard. Ce petit groupe nous ferait des recommandations qui viendraient s'ajouter à celles de l'Ambassadeur Gonzalez au sujet de ce que peut faire ou des contributions que peut faire ce Comité aux travaux de la Commission. Et s'il n'y a pas de volontaires, je serai bien obligé d'en nommer moi-même.

J'attends des volontaires. Ne m'obligez pas à nommer des gens, ce serait beaucoup plus facile si des volontaires sortaient des rangs. Vous pouvez même être nommés ami du Président ou ami du Bureau. Allons, courage, jetez-vous à l'eau. Alors, je vais faire ceci. Il nous faut à tout prix avoir un texte écrit pour notre rapport, alors en l'absence de mains qui se lèvent, même si je vois que certain au lieu de lever la main se montrent du doigt, je vous propose de venir me voir ou alors je vais vous voir moi-même et nous essaierons de constituer un comité, une petite sous-commission d'ici ce soir, pour que nous puissions avoir des résultats d'ici mercredi après-midi.

Nous avons, *primo*, un consensus autour de la proposition de Monsieur Gonzalez, mais il faut peut-être la compléter et pour cela il nous faudra bien travailler. Ah, je vois que l'Autriche a levé la main. Dieu soit loué. Merci beaucoup. Vous avez la parole. C'est le premier volontaire, très bien, merveilleux, le premier volontaire est nommé, le pays hôte s'est porté volontaire. Est-ce que ma campagne suffit pour que vous vous portiez volontaire au service du Comité et au service de l'humanité ? Nous avons dit que nous voulons protéger l'environnement, libérer l'humanité de la faim, protéger les forêts, alors maintenant cessons de parler et agissons. Nous avons besoin de volontaires. Je ne suis pas assez convaincant, c'est cela. J'espère que nous arriverons à des résultats un peu plus tard en marge de la réunion.

La réunion plénière de haut niveau, que devons-nous faire ? Toujours en séance officielle, n'oubliez pas que l'Assemblée générale se réunit du 14 au 16 septembre pour discuter cette question. L'Ambassadeur Gonzalez a fait quelques interventions sur cette question il y a quelques minutes. Maintenant, je vais essayer de résumer ce qu'il a dit.

La question des catastrophes naturelles, la question du déboisement, la question de la sécurité

alimentaire et la question de la science et de la technologie, tout cela doit apparaître au rapport, enfin, elles apparaissent déjà au rapport, associées à la science et à la technologie. Mais la science et la technologie en tant que telles, n'apparaissent pas dans le rapport. Le groupe des 15, donc le bureau qui était en place avant le Bureau en place, le bureau qui est actuellement en place et le bureau prochain, de l'année prochaine, tous ces gens se sont réunis sous la présidence du président de cette année, mercredi matin avant de commencer la séance, pour aborder cette question justement. Il n'est pas lui-même un scientifique, il ne sait pas ce que nous avons en tête, et il attend notre réaction.

Monsieur l'Ambassadeur Gonzalez.

M. R. GONZALEZ ANINAT (Chili) [interprétation de l'espagnol]: [micro pour Monsieur Gonzalez, s'il vous plaît]. J'interviens pour la quinzième fois, je ne sais plus, cette après-midi. J'ai l'impression que cette réunion est une réunion d'autistes. Personne n'ose parler, ou alors je suis si brillant que tout le monde est d'accord avec ce que je dis. Je n'ose y croire. J'ai de la peine à en être vraiment convaincu. Mon ego me pousse à le croire.

Je reviens au point précédent, si vous m'y autorisez, Monsieur le Président. À mon avis, tous les gens présents ici sont dignes de confiance du point de vue humain, d'abord, mais aussi du point de vue intellectuel. J'ai le plus grand respect pour vous tous du point de vue scientifique, sans doute. Avant de faire la proposition que je m'appête à faire, je veux que cela soit clair pour tous. Pour ce qui est du groupe de volontaires ou d'amis du Président, comme vous avez bien voulu les nommer, je crois que nous pourrions résoudre la constitution de ce groupe si vous, qui avez toute notre confiance, et je dis cela en connaissance de cause, parce que j'ai suivi tout votre parcours vital et j'ai pleine confiance, une confiance au carré en raison des résultats que vous avez montrés en tant que représentant de votre pays d'abord, mais en tant que spécialiste du système en général, et je suis persuadé que vous êtes le leader naturel du groupe que vous proposez de constituer. Je propose évidemment que vous soyez assisté par le Directeur du Bureau, qui est aussi une personne qui a toute notre confiance, et bien entendu, du représentant du pays siège, l'Autriche. À mon avis, ces trois personnes suffiraient à nous représenter pleinement. Car, en fait, il n'y a pas besoin de s'allonger partout, il suffit de dire en trois ou quatre lignes, ce que nous souhaitons faire.

Quant au rapport, il y a sans doute un précédent dont Monsieur Camacho se rappellera

sans doute, je ne sais même plus en quelle année s'est arrivé, lorsque j'étais président du Comité, nous avons décidé d'écrire au Secrétaire général, si je ne m'abuse, des Nations Unies, et dans cette lettre nous demandions au Secrétaire, officiellement, d'inclure la question de l'espace à l'ordre du jour de toutes les conférences et surtout de toutes les grandes conférences. Ce que je propose c'est que nous nous inspirions de cette initiative et que vous, en tant que représentant du Comité, qui vous soutient, j'en suis persuadé, écriviez aussi une lettre au Secrétaire général dans ce sens. Merci.

Le PRÉSIDENT [interprétation de l'anglais]: Je remercie l'Ambassadeur du Chili pour ses commentaires. Je ne sais pas si vous avez d'autres réactions ou commentaires à faire. Bien, s'il n'y a pas de commentaires, je vous dirai ceci. Lorsque les Nations Unies organisent des conférences comme UNISPACE III dans le cadre desquelles on prépare des programmes, des questions à débattre, des préparatifs sont du ressort du Secrétariat. Mais en l'occurrence, pour ce qui est de cette plénière de haut niveau, ce n'est pas le Secrétaire général qui se charge de cela, mais le Président de l'Assemblée générale.

Le G15 s'est donc penché sur cette question mardi, lorsque nous nous sommes rendus compte que c'était là une possibilité puisque le rédacteur du rapport préliminaire devait être parmi nous mercredi passé, pourquoi ne pas attirer son attention sur cette question, c'est ce que nous fîmes. Nous lui avons d'abord demandé si l'Office pouvait nous représenter, et il a dit que même au niveau des premiers ministres, des présidents, de la direction de haut vol, c'était difficile. Le Comité est constitué d'États membres, a-t-il dit, c'est pourquoi, si le Comité a quelque chose à dire, il serait tout à fait heureux de l'entendre, mais il nous a dit qu'il fallait mieux que ces idées soient présentées en plénière par les délégations, individuellement, ces délégations qui souhaitent que les questions de l'espace soient débattues de manière intelligente durant le cours des conférences.

Pour ne pas prolonger ce débat, voici ce que je vous propose, suite à notre échange avec le Président de l'Assemblée générale et à celui que j'ai eu avec les bureaux précédents, suivants et en place, respectivement, voici ce que je vous propose. D'ici lundi ou mardi, je vais vous présenter un document avec des coauteurs, document que je soumettrai à votre considération, si vous en êtes d'accord. Voilà ma proposition. Je demande à présent votre soutien pour la rédaction de ce CRP, de ce document que je compte vous présenter.

Y a-t-il d'autres commentaires ? Monsieur Gonzalez avez-vous quelque chose à me répondre ?

M. R. GONZALEZ ANINAT (Chili)
[interprétation de l'espagnol] : Vous me voyez assez timoré, Monsieur le Président, je ne sais pas si je peux m'aventurer à faire un commentaire ou non, parce que là je suis un peu en difficulté, j'ai quelque problème psychologique à répondre. S'agissant de votre proposition, vous êtes pleinement habilité à faire cette proposition, nous n'avons rien à y ajouter ou nous n'avons pas à vous donner d'instructions. Vous avez pleinement le droit de présenter une proposition portant sur ce thème. Ce que je vous dirais, c'est qu'en tant que Président, vous pourriez le faire avec notre appui, car si personne n'émet d'objections, alors cela veut dire que vous avez l'appui unanime. Merci.

Le PRÉSIDENT [interprétation de l'anglais] : Je remercie Monsieur l'Ambassadeur Gonzalez. Ce que je vous propose, c'est de vous donner un document CRP en début de semaine. J'espère que ce sera une proposition intelligente qui recevra l'approbation de tous. Dans ce cas, nous pouvons clore le débat cette après-midi sur le point 6 de l'ordre du jour, à moins que d'autres délégations aient des interventions à propos du point 6 de l'ordre du jour.

Rapport du Sous-Comité scientifique et technique sur les travaux de sa quarante-deuxième session (point 7 de l'ordre du jour)

Le PRÉSIDENT [interprétation de l'anglais] : Je vous prie maintenant d'examiner le point 7 de l'ordre du jour, « Rapport du Sous-Comité scientifique et technique sur les travaux de sa quarante-deuxième session ».

Avant cela, je voudrais vous remercier de m'avoir donné l'occasion d'avoir suscité cette discussion et je pense que nous devrions avoir plus souvent des discussions de cette nature. Je crois que c'est très bon d'avoir un échange de vues informel et puisque nous avons le temps, nous pouvons discuter plus avant de toutes ces questions, à la lumière des interventions des délégations.

Pour le point 7, je donne la parole au délégué du Nigeria, Monsieur Akinyede qui est directeur de l'Agence spatiale.

M. J. O. AKINYEDE (Nigeria)
[interprétation de l'anglais] : Merci, Monsieur le Président. La délégation nigériane est satisfaite des progrès accomplis par le Sous-Comité scientifique et technique du COPUOS, surtout dans la façon

dont ce Sous-Comité gère ses réunions scientifiques et techniques en s'acquittant de son mandat.

La quarante-deuxième session, sous la présidence de Monsieur l'Ambassadeur Dumitru Dorin Prunariu a été vraiment remarquable, et nous avons enregistré des réalisations importantes pour certains points de l'ordre du jour. Notamment, le Nigeria salue la création d'un groupe d'experts *ad hoc* chargé d'étudier une proposition sur DMISCO, le dispositif de coordination spatiale internationale de gestion des catastrophes.

Il est intéressant de remarquer que cette proposition est l'aboutissement du plan d'action d'UNISPACE III+5 et il s'agit de la première mesure concrète prise par le Sous-Comité scientifique et technique du COPUOS à propos des recommandations d'UNISPACE III.

Nous voudrions également exprimer notre appui au COPUOS d'avoir veillé à ce que cette coordination prenne les voies institutionnelles et soit chargée de la responsabilité de coordonner, de mettre en œuvre un système spatial opérationnel intégré pour gérer les catastrophes naturelles à l'échelle mondiale et en atténuer les conséquences. Le Nigeria est disposé à apporter son concours à la coordination régionale africaine de ces activités.

Nous notons avec satisfaction les activités exécutées en 2004 ou proposées pour 2005 dans le cadre du programme des Nations Unies sur les applications spatiales, notamment une collaboration Nations Unies/NASDA pour l'organisation d'une conférence internationale sur le droit spatial. Nous sommes de communiquer à la communauté internationale qu'en novembre 2005, le Nigeria accueillera l'Afrique et le monde à une conférence de cinq jours sur le droit spatial et la première conférence des dirigeants africains sur la science et la technologie spatiales pour le développement durable. Le thème proposé de la conférence des dirigeants africains est le suivant : « L'espace, un outil indispensable pour le développement et la croissance en Afrique ». La conférence d'Abuja nous permettra également de consolider les moyens dans le domaine du droit spatial, notamment les accords et instruments juridiques internationaux avec des conséquences pour l'Afrique.

La conférence des dirigeants africains pourra réfléchir aux aspects de la science et de la technologie spatiales qui présentent un intérêt particulier pour répondre aux problèmes et aux besoins africains, de même que des stratégies permettant d'assurer une participation efficace de l'Afrique dans l'entreprise spatiale, avec des retombées bénéfiques pour ce continent.

Monsieur le Président, le Colloque COSPAR/FAI a continué de susciter un intérêt pour le Nigeria étant donné ses répercussions sur le développement de notre politique et de notre programme spatiaux nationaux, en particulier dans le domaine de l'application pour le développement socio-économique. Le Colloque de février sur « L'intégration de données satellitaires hyperspectrales de haute résolution pour l'agriculture de précision et le suivi écologique », est venu à son heure et s'adaptait fort bien aux solutions à trouver pour résoudre des problèmes écologiques spécifiques aux sites dans la zone du Delta du Niger, de même que l'amélioration du rendement de la production agricole des petits agriculteurs qui constituent la majorité de la population agricole du Nigeria. Toutefois, les progrès de telles applications sont limités par le coût élevé des données, et nous pensons que les problèmes peuvent trouver une solution grâce à une réduction du coût de l'imagerie et la mise au point de petits satellites de haute résolution moins onéreux.

Ceci renforce notre conviction selon laquelle la constellation de satellites de gestion de ressources africaines de haute résolution permettra de répondre à ces besoins. Nous pouvons également collaborer avec les fournisseurs de satellites et la communauté internationale qui souhaitent partager leurs expériences dans ce domaine.

Ma délégation pense également que la télémédecine fondée sur un système spatial est riche en promesses pour les soins de santé dans les zones rurales du Nigeria. Nous réitérons notre conviction selon laquelle des efforts permettant de fournir l'infrastructure satellitaire nécessaire à appuyer le projet pilote et cette initiative pour la mise au point de la télémédecine au Nigeria, se révélera extrêmement utile. Aussi, le projet de satellite de communication NIGERIA vise entre autres choses à combler le fossé entre le système de soins de santé dans les zones urbaines et les zones rurales. Le NIC-COMSAT-1 qui a été proposé, une fois qu'il sera lancé, sera également accessible aux pays de l'Afrique pour répondre à leurs besoins sanitaires.

Toutefois, la délégation nigérienne se préoccupe encore vivement des limitations imposées en matière de réglementation et de questions juridiques pour l'application de la télémédecine, de même que les coûts élevés des équipements biomédicaux électroniques nécessaires et du logiciel y afférent. Aussi, nous en appelons à la communauté internationale de ne pas ralentir son élan à trouver des solutions appropriées à ces problèmes, afin d'offrir de plus en plus de

possibilités aux pays en développement, de tirer un parti aussi bénéfique que possible de la télémédecine à base de systèmes satellitaires. Je vous remercie.

Le PRÉSIDENT [*interprétation de l'anglais*] : Je remercie le représentant du Nigeria. Je donne à présent la parole au représentant de l'Inde, Monsieur Sundararamaiah, secrétaire scientifique.

M. V. SUNDARARAMAIAH (Inde) [*interprétation de l'anglais*] : Je vous remercie, Monsieur le Président. La délégation de l'Inde est heureuse de remarquer les progrès réalisés au cours de la dernière session du Sous-Comité scientifique et technique et souhaite transmettre sa gratitude à Monsieur Dumitru Prunariu, en tant que Président de ce Sous-Comité.

Monsieur le Président, la délégation de l'Inde a déjà fait connaître ses observations à propos de deux points de l'ordre du jour discutés au Sous-Comité, la mise en œuvre des recommandations d'UNISPACE III et l'appui de gestion des catastrophes naturelles basé sur les systèmes spatiaux. Nous aimerions exprimer nos observations sur les autres éléments des activités du Sous-Comité.

Nous appuyons vivement le programme des Nations Unies sur les applications spatiales et les activités du Bureau des affaires spatiales, dans la mise en œuvre de ce programme, et nous partageons l'opinion selon laquelle les ressources limitées des Nations Unies devraient être axées sur les activités hautement prioritaires, étant entendu que le programme des Nations Unies sur les applications spatiales constitue une activité prioritaire du Bureau des affaires spatiales. Nous avons noté également que le programme des Nations Unies sur les applications spatiales fera une large place à l'appui à donner à la formation technique et à la formation théorique et pratique pour la mise au point des moyens nécessaires aux pays en développement en particulier par le truchement de ses centres régionaux pour la science spatiale et la formation technologique.

Monsieur le Président, le progrès des applications technologiques dans le domaine des satellites d'observation de la Terre constitue un domaine important pour les pays en développement parce que ceux-ci visent le développement durable. Nous appuyons l'accent qui a été mis par le Sous-Comité sur l'accès aux données de télédétection et l'information dérivée d'une façon non-discriminatoire à un coût raisonnable et de façon

rapide pour répondre aux besoins des pays en développement.

Monsieur le Président, la délégation indienne accorde une importance particulière à la question des débris spatiaux au Sous-Comité scientifique et technique. Nous sommes heureux que le groupe de travail ait accepté de mettre au point un document sur la réduction des conséquences dues aux débris spatiaux et soit arrivé à un consensus sur les considérations fondamentales. Nous savons que le document sur la réduction des conséquences des débris spatiaux devra être mis au point par le groupe de travail en faisant appel au contenu technique du document IADC sur les directives à cet égard.

Nous sommes heureux également du consensus qui est intervenu au Sous-Comité quant à la mise en œuvre des mesures de limitation des conséquences des débris spatiaux qui a un caractère volontaire et passe par le truchement des dispositifs nationaux. L'objectif qui vise à terminer cette tâche et à présenter le document à la quarante-quatrième session du Sous-Comité en 2007 semble tout à fait raisonnable et pratique pour nous. Nous avons noté que l'accord intervenu au groupe de travail a été appuyé par le Sous-Comité à sa session.

Monsieur le Président, nous avons noté avec satisfaction les travaux approfondis du groupe de travail sur l'utilisation de sources d'énergie nucléaire dans l'espace extra-atmosphérique. Nous appuyons la conclusion du groupe de travail quant à la tenue d'un atelier conjoint avec l'AIEA pour la mise au point d'une norme de sûreté technique potentielle pour les sources d'énergie nucléaire dans l'espace extra-atmosphérique lors de la prochaine session du Sous-Comité en 2006.

S'agissant de la télémédecine basée sur les systèmes spatiaux, les délibérations et les présentations techniques étaient d'une haute qualité et ces présentations ont été très utiles pour les pays en développement.

Monsieur le Président, les aspects scientifiques et technologiques des activités de l'espace extra-atmosphérique constituent la clé de voûte des applications spatiales et des traités de l'espace international. Aussi, les travaux de ce Sous-Comité revêtent une importance particulière pour nous tous. La quarante-deuxième session du Sous-Comité avait contribué aux progrès de la coopération internationale dans ce domaine capital pour tous. La délégation indienne fait sien le rapport du Sous-Comité scientifique et technique de sa dernière session. Je vous remercie, Monsieur le Président.

Le PRÉSIDENT [*interprétation de l'anglais*] : Je remercie le représentant de l'Inde de son intervention sur le point 7 de l'ordre du jour. Distingués délégués, ceci conclut la liste des orateurs pour ce point de l'ordre du jour. J'aimerais savoir s'il y a d'autres demandes d'intervention sur le point 7. Si ce n'est pas le cas, nous n'avons pas encore terminé la séance de l'après-midi alors je vous prie de garder vos places. Nous allons entendre deux exposés techniques, le premier de Monsieur Toshibumi Sakata du Japon, qui va traiter du thème de l'archéologie à partir de l'espace. J'aimerais rappeler à Monsieur Sakata qu'il dispose de 20 minutes. On pourra peut-être lui accorder cinq minutes de plus. Et ensuite, nous entendrons Monsieur Lu Naimeng de la Chine, qui va traiter des satellites météorologiques chinois et leurs applications. Monsieur Sakata êtes-vous prêt ?

M. T. SAKATA (Japon) [*interprétation de l'anglais*] : Monsieur le Président, je suis Monsieur Sakata du Japon et le thème de ma présentation c'est l'archéologie de l'espace. L'application des satellites est très utile, c'est un outil très utile. C'est une technologie qui s'applique à l'archéologie, mais pas seulement à l'archéologie. Ensuite, nous avons également cherché à repérer des ruines très anciennes dans certaines régions archéologiques et nous avons également observé les effets des conditions climatiques en Asie. Vous voyez ici les conditions mondiales et vous voyez les sites archéologiques. Vous voyez les anciens sites. L'archéologie de l'espace porte sur une période allant de 8000 ans à 2000 ans dans le passé.

Ceci est distribué dans les zones désertiques. Nous avons trouvé dans le sud plus de régions désertiques. Un autre point intéressant c'est que toutes les villes anciennes sont distribuées dans les zones arides et désertiques et les points jaunes représentent les villes nouvelles, tandis que les cités anciennes, les points rouges, se trouvent plus sur la ligne de l'Équateur. Nous avons essayé de repérer d'abord les anciennes cités et voir leur évolution à partir de séries de données et nous avons essayé d'observer également les changements climatiques dans le cas de points archéologiques très célèbres, très connus, en Amérique du Sud, par exemple. Nous avons trouvé une image. Vous voyez là un colibri, un condor, un lézard, avant nous ne pouvions les voir, mais après l'amélioration des images par satellites, nous avons pu détecter plus clairement ces images dans le désert.

Il y a également une autre distribution dans les zones montagneuses, au Pérou par exemple. Ce sont des zones vraiment arides où nous trouvons les villes anciennes. Ici, au Pérou. La couleur verte

présente de la terre, la couleur blanche du sable et la couleur plus sombre des roches.

Un autre cas en Asie du Sud-Est. Nous avons vu qu'il y avait un signe d'un grand lac mais c'est un lac artificiel dans la partie centrale vous voyez que c'est long de 8 km, de 3 km de large et nous avons vu également les temples, mais ce qui est intéressant c'est qu'il y avait d'anciens canaux qui reliaient le fleuve à cette ville, et c'était là l'approvisionnement en eau par un réseau de canaux. Voilà le temps fort connu de [??], un des temples fort connus.

Une autre application était celle du relevé de la Route de la soie qui va de Dorman [??] à Axian [??] et jusqu'au Japon, axe Est-Ouest et Est-Ouest. Nous essayons de repérer les connexions, les rapports entre les anciennes cités. Un autre point d'étude était la Mongolie. Nous avons trouvé de nombreuses tombes le long du fleuve, tombes en ruines. Une autre application est celle d'anciens châteaux, mais en hiver nous ne pouvons pas pénétrer ceux-ci parce que toute la région est couverte de neige. Là c'était une vue d'un ancien château.

Une autre application, toujours en Mongolie, en jaune ce sont des zones plus rocheuses et également l'approvisionnement en eau de cette région. Il y avait sans doute à une certaine époque un habitat humain. Voici une ville très connue du monde, il s'agit de Beijing, partie centrale et ici on a vu de nombreuses tombes de rois.

Voilà encore une vue très très connue, c'est la Grande Muraille de Chine. Nous avons utilisé deux techniques pour observer la Grande Muraille. Il y a une différence de déflexion avec l'hyperfréquence qui nous permet de mieux repérer la Grande Muraille. On peut voir les différents moments de construction sous les différentes dynasties. On a vu plusieurs temples, plusieurs villes et différentes formes également. Voici une très ancienne cité et nous voyons que la nouvelle ville est séparée de l'ancienne cité.

Une autre application, il s'agit de la partie centrale de l'Arabie saoudite. Nous avons également repéré une ancienne cité. C'est une des détections les plus importantes réalisées dans la partie centrale désertique. Ici, en Syrie, la partie centrale c'est une ancienne cité. Il s'agissait d'un lac qui s'est asséché au cours des siècles et parfois au cours d'années où il y avait de fortes précipitations, le lac était de nouveau alimenté. La zone est très aride mais il y a quand même des sources d'eau à certains endroits. Les conditions en

surface sont extrêmement arides mais il y a une nappe phréatique encore alimentée.

Voici des parties centrales d'anciennes cités. La cité ancienne existe encore, on voit encore certaines ruines de monuments, des tronçons de routes. Une vue de 1970, de 1980, voici l'état actuel de Palmyre. Il s'agit d'un site archéologique très important et l'on a bien pu repérer ces endroits de la cité où il y avait encore approvisionnement en eau. Nous avons trouvé d'autres ruines, aussi, souterraines, mais grâce aux satellites nous avons pu les repérer.

Une autre application très intéressante, revenons en Europe, il s'agit de Pompéi, zone volcanique au Sud de l'Italie. On a pu détecter différents types de sols, différents types de roches dans cette zone volcanique du Sud de l'Italie, et la partie centrale sur cette image n'apparaît pas très clairement grâce aux techniques satellitaires, mais avec un satellite à haute résolution, on peut améliorer cette vue et l'on voit très bien l'ancien site de Pompéi, on le voit plus clairement ici, on voit encore les anciennes habitations, les demeures, les routes, grâce à ce type de données.

Là on voit la partie centrale du Nil central. Sur l'Ouest et le Sud-Ouest, on voit les pyramides qui sont juste à côté de la rivière et un site spécifique. On s'est rendu compte qu'en fait, grâce à l'imagerie par satellite, que ce sont des pyramides assez grandes. Vous voyez ici sur le côté droit, qu'il y a d'anciennes routes, des traces d'anciens lits de rivière et des constructions. Nous arrivons également à tirer des enseignements du sable grâce à ces images.

Grâce aux connaissances en matière de transformation du sol et du sable, en raison des inondations, on arrive aussi à tirer des enseignements intéressants. Ici, on peut voir la surface, mais en fait, si l'on cherche un peu plus bas, sous terre, on a des radars qui nous permettent de déceler des sites inconnus qui sont visibles depuis l'air. Ici c'est le site de Sakkarah qui se trouve à l'Ouest du Nil. Il y a une pyramide qui a un carré de 100 mètres. Grâce à la réflexion de rochers et du sable qui l'entourent, nous avons réussi à voir non seulement la pyramide, mais aussi un temple.

Suite à la prise de ces images qui montraient cette réflexion du sol, nous avons procédé à des excavations manuelles et au bout d'une semaine, on a mis à jour ces restes, au bout de deux ou trois ans d'excavation, voici le résultat. On a fini par trouver un puits de 25 mètres creusé dans le sol et on a fini par trouver ce sarcophage qui pèse 8 tonnes et voilà

ce qu'il y avait à l'intérieur. Au mois de janvier de cette année, nous en avons trouvé un autre. C'est aussi une zone désertique, voici l'excavation et à deux ou trois mètres de profondeur, nous avons trouvé aussi un passage avec un sarcophage.

Voilà une nouvelle application qu'ont les satellites dans le domaine de l'archéologie. C'est vraiment très utile pour nous. Je vous remercie.

Le PRÉSIDENT [*interprétation de l'anglais*] : Je vous remercie, Monsieur Sakata, pour cette présentation qui montre bien ce dont on est capable grâce à certaines applications de science et de technologie dans le domaine de l'archéologie. Votre présentation nous a permis de voir des sites avec des restes dans le monde entier, que vous et votre université avez creusés, vous avez exploré notamment des zones désertiques. Nous avons vu des résultats concrets dans des grottes. Vous avez découvert des pyramides, des sites en Asie, des sarcophages. C'est vraiment remarquable.

Y a-t-il des questions ou des commentaires ?
La Syrie.

M. M. RUKIEH (Syrie) [*interprétation de l'arabe*] : [*inaudible*] qui a rendu compte de certains exemples concernant les applications des techniques de télédétection dans l'archéologie. Nous avons constaté que la plupart des images qui ont été diffusées, sont des images spectrales, à l'exception de quelques images radar utilisées en vue de détecter certaines zones dans les pyramides d'Égypte.

Est-ce que l'on n'a pas utilisé des images thermiques dans ces études ? En effet, les images thermiques ont des applications importantes pour ce qui est de la détection des sites archéologiques. En effet, les sites archéologiques ont une température beaucoup plus élevée que les zones qui les entourent. De même les images thermiques contribuent à la détection de ces sites archéologiques. Nous avons utilisé cette méthode pour détecter certains sites archéologiques à Palmyre en Syrie. Je vous remercie.

Le PRÉSIDENT [*interprétation de l'anglais*] : Est-ce que Monsieur Sakata souhaite répondre ?

M. T. SAKATA (Japon) [*interprétation de l'anglais*] : Nous avons essayé deux types, des images et l'autre, un radar à micro-onde, donc deux technologies différentes, enfin, deux systèmes à micro-ondes à vrai dire et nous avons un système combiné, donc radar à micro-onde et laser. Ce qui est important aussi c'est qu'il y ait la coopération

entre les scientifiques et les archéologues. Sans avoir une idée, sans avoir des données fournies par les travailleurs de terrain, on ne peut rien faire. Donc, il est vraiment essentiel que les différents spécialistes coopèrent. Merci.

Le PRÉSIDENT [*interprétation de l'anglais*] : Je crois que ce que le représentant de la Syrie a souhaité savoir c'est que, entre les différents systèmes senseurs, si vous avez fait quelque chose dans le domaine des infrarouges ou d'autres techniques similaires. Monsieur Sakata, je vous posais une question. Le collègue de Syrie souhaite savoir si vous avez utilisé, à part les senseurs optiques et les senseurs radars, si vous avez fait des essais avec des thermo-senseurs.

M. T. SAKATA (Japon) [*interprétation de l'anglais*] : Dans les années 1980 et 1990 il y a eu des essais, mais les résultats ont été limités. Les équipements ont beaucoup avancé depuis, et il est possible que ce soit perfectionné. Ce qui est important aussi c'est d'examiner les changements de l'environnement, la présence d'eau ou l'ancienne présence d'eau, etc. C'est plus important d'observer l'environnement que vraiment l'équipement qu'on utilise.

Le PRÉSIDENT [*interprétation de l'anglais*] : Merci. C'était un exposé intéressant. C'est un début en fait, on commence seulement à utiliser ce genre de technologie et vous nous avez appris beaucoup de choses car nous avons pensé à la pollution, nous avons pensé à l'environnement autrement, mais on n'a jamais pensé que l'archéologie pourrait être un domaine d'application éventuelle pour nos technologies. En tout cas, nous vous savons gré de tout ce que vous nous avez appris. La Syrie.

M. M. RUKIEH (Syrie) [*interprétation de l'arabe*] : Merci de ces éclaircissements. En Syrie, nous sommes prêts à inviter le Docteur Sakata pour qu'il vienne coopérer avec nous dans le domaine des recherches archéologiques, non seulement à Palmyre mais dans divers autres sites. En effet, il existe plus de 5000 sites archéologiques en Syrie. Nous sommes donc prêts à coopérer avec lui dans les divers domaines d'utilisation des techniques de télédétection pour la détection des sites archéologiques, y compris l'utilisation des méthodes géophysiques. Je vous remercie.

Le PRÉSIDENT [*interprétation de l'anglais*] : Je vous remercie. Je suis persuadé que Monsieur Sakata vous a entendu, et lorsque vous aurez terminé votre travail, s'il vous plaît faites-nous un rapport pour que l'on sache quels sont les résultats. Merci.

Mesdames et Messieurs, je suis sûr que vous allez vous joindre à moi.

Monsieur Lu est notre orateur suivant. Monsieur Lu va nous parler des satellites météorologiques chinois et les applications y relatives. Vous avez la parole, Monsieur Lu.

M. N. LU (Chine) [*interprétation du chinois*] : Merci, Monsieur le Président. Je suis très heureux de pouvoir vous présenter les applications des satellites météorologiques chinois et nos programmes et applications.

Je vais vous parler des caractéristiques fondamentales des programmes satellitaires chinois. Ces services et les applications des données satellitaires en analyse météorologique et aussi en gestion des catastrophes naturelles et surveillance de l'environnement grâce aux données satellites. La Chine dispose de deux grandes catégories de satellites. La première, c'est la série FY-1. Il s'agit de la première génération de satellites météorologiques en orbite polaire. Vous avez le FY-1A, FY-1B et FY-1C et 1D. Le FY-1D a été lancé en septembre 1988, 1990, 2002 a été le dernier lancement auquel nous avons procédé. Vous voyez ici la première image obtenue. C'est un dragon, ce qui augure beaucoup de bonheur pour nous, pour les Chinois. Ici c'est la première image du satellite FY. Il s'agit d'une tempête de sable là au milieu. En principe, ce n'est pas possible d'observer ce genre de tempête avec des moyens ordinaires.

Ici, vous voyez une image composite. Grâce à cela, nous pouvons avoir une image mosaïque toutes les 14 heures.

Le satellite FY peut également transmettre des images du monde entier. Là, vous voyez une image d'avion et de vaisseau, de bateau, en Amérique du Nord, aux États-Unis. Là, vous voyez des images de l'Europe, d'Afrique australe, et images du Pôle Nord. À part les experts chinois, d'autres experts se servent de l'imagerie transmise par les satellites chinois. Vous voyez ici les images utilisées par des utilisateurs britanniques. Les experts australiens reçoivent aussi des images de nos satellites. Vous voyez ici des traces de deux avions, c'est l'Agence spatiale australienne qui nous a transmis cette image.

Nous avons lancé trois satellites FY-2, donc FY-2A, 2B, 2C, en 1987, 2000 et 2004 respectivement. Ici vous voyez la première image envoyée par le FY-2B. Là vous voyez une image de

haute fréquence, des images qui peuvent être très importantes pour les prévisions météo.

Grâce au Centre de traitement de données, nous pouvons transmettre des données à tous les utilisateurs potentiels chez nous, donc centre de télédétection, centre météorologique local, tous les ministères y compris l'agriculture, la défense, etc. Nous avons un site web où il est également possible de se connecter, de se brancher pour obtenir des données.

Nous allons voir à présent des applications satellitaires en matière d'analyse météorologique. Ces applications incluent notamment une analyse de synoptique, analyse de typhons, analyse de tempêtes de sable, de brouillard et de tous autres phénomènes météo. Nous utilisons les images des satellites FY pour analyser les cyclones tropiques et extra-tropiques, le climat du nord Pacifique. Ici il s'agit d'un fond nuageux dont la connaissance est évidemment fondamentale aussi bien pour le Japon que pour la Chine.

Ici on a un grand système frontal, nuageux, d'un typhon ou d'un cyclone tropical. C'est un phénomène qui a la plus haute importance évidemment pour l'ensemble de l'Asie de l'Est et du Sud-Est. Là nous avons l'étude ou l'analyse de tempêtes de sable qui est aussi un phénomène très troublant pour l'Asie centrale. Nous pouvons analyser des données de manière périodiques ce qui nous permet d'étudier ce phénomène. Les données sont très précises et très utiles pour les utilisateurs. On peut aussi surveiller les brouillards, notamment pour la circulation routière.

On utilise également l'imagerie des FY pour estimer et analyser les précipitations et fournir des estimations et des prévisions. Cela est très important, notamment pour analyser les formations nuageuses et surtout pour prévenir ou prévoir les inondations. Nous avons trois senseurs installés au bord des FY qui sont très sensibles aux nuages et aux précipitations. Cela nous permet de faire un classement des nuages. Les rouges ce sont des nuages de neige ou de glace, les blancs ou les jaunes sont des formations aqueuses.

L'imagerie nous sert aussi à fournir des informations aux responsables des prévisions météo. Les données sont très importantes pour les prévisions numériques. Ici vous voyez la route qui est en foncé, c'est la route suivie par un cyclone tropical. Sur le côté gauche vous voyez les résultats sans l'analyse numérique. La ligne pointillée c'est l'analyse qui est faite grâce aux données satellitaires. Les données numériques fournies par

les satellites sont fondamentales pour faire des prévisions fiables.

J'aimerais enfin aborder la question de la gestion des catastrophes et la surveillance de l'environnement. Là on s'attaque à la sécheresse, à la neige, aux incendies, aux feux de forêt, aux inondations, à la glace, etc.

La Chine est un pays qui connaît des conditions climatiques extrêmes. Nous avons des sécheresses fréquentes et les satellites nous permettent de les prévoir de manière assez fiable. En clair, vous voyez la gravité des sécheresses en fonction des couleurs. Tous les dix jours, nous pouvons fournir des images relatives aux précipitations sur le plan national. L'observation de la couverture végétale nous permet également d'analyser la situation sur le plan national chaque année. Le Département de l'agriculture utilise les données que nous lui fournissons pour estimer la croissance de la végétation dans les zones de savane, évidemment c'est très important aussi de connaître la situation météo pour connaître la production éventuelle.

Le FY-1C nous sert aussi à prévoir la situation météorologique d'autres pays, notamment pour estimer par exemple les récoltes, ce qui est essentiel pour l'économie de ces pays. En hiver, nous faisons également un suivi de la couverture neigeuse et on fournit des données sur l'ensemble du pays tous les dix jours également. Nous étudions également le nombre de jours de couverture neigeuse par an ce qui est aussi important pour analyser l'évolution du climat. Nous surveillons également les zones susceptibles d'inondations. Ici en rouge vous voyez les zones inondées, en bleu vous voyez la couverture, les grandes masses d'eau normales. Nous suivons et nous surveillons les inondations dans tous les États et même dans tous les départements de la Chine. Les comtés ou les départements font des rapports sur les inondations et grâce à l'imagerie satellitaire nous pouvons analyser non seulement en fonction des rapports, mais aussi en fonction des données de l'imagerie que nous recevons.

Nous suivons aussi la situation dans les montagnes, savoir au moment du dégel, quelles sont les possibilités d'inondations et quelle est la situation réelle d'inondation. Nous pouvons aussi estimer et surveiller la situation pour ce qui est des réservoirs disponibles, réservoirs d'eau ou de quantités volumes d'eau disponibles.

Nous utilisons aussi beaucoup l'imagerie satellitaire pour surveiller les feux de forêt, dans la lutte contre le feu, évidemment. Ici vous voyez un

exemple de la manière dont l'imagerie peut être utilisée pour suivre la situation de feux de forêt et de feux de savane, chez nous mais aussi dans les pays environnants. Nous pouvons fournir deux images par heure et nous pouvons voir que le feu s'est étendu de la Chine à l'étranger, à deux pays voisins. Nous avons évidemment déclenché les systèmes de prévention et d'alarme. Vous voyez que le feu a été arrêté ici autour de la frontière chinoise.

Nous avons également développé un logiciel pour évaluer les températures, les points chauds et nous pouvons également analyser les feux de forêt moins étendus qui sont également mis en rapport avec les images relatives à la situation après récolte pour éviter de gros incendies. Il est interdit de brûler la paille après les récoltes parce que premièrement c'est dangereux mais en plus ça pollue, mais cela continue de se faire malgré tout dans certaines régions en secret. Nous utilisons justement nos satellites pour voir quelle est la situation réelle sur le terrain. Ici, vous voyez une image qui nous permet de suivre la glace dans les zones côtières, nous avons beaucoup de populations sur les zones côtières qui ont besoin de ces données de surveillance des glaces marines.

Nous avons d'autres applications aussi dans d'autres régions. Il s'agit de l'étendue des villes, la température en surface des mers de la planète. Tout ceci est très utile pour suivre le courant *El Niño* et également pour les pêches. Voici la distribution moyenne mondiale de la profondeur optique des aérosols sur les océans. Ici, la distribution de chlorophylle, là la sédimentation au fond des mers et en particulier la Mer du Sud.

Finalement, je voudrais vous présenter une synthèse de cet exposé. La Chine a mis au point un système de satellites météorologiques géostationnaires orbitant dans les zones polaires qui sont très utiles pour la gestion des catastrophes naturelles, le suivi de l'environnement et au cours des deux dernières décennies, la Chine a tiré parti de l'utilisation de ces satellites météorologiques, de même que les satellites étrangers, ceci pour présenter des intérêts indéniables aux peuples de la planète. Les données des satellites chinois sont également offerts à titre gracieux à la communauté internationale et nous aimerions remercier à cette occasion, nos homologues américains, au Royaume-Uni et au Japon de leur contribution.

Je pense en effet que les prévisions météorologiques et les données y afférant revêtent une importance particulière pour les prévisions et nous espérons que les scientifiques du monde entier pourront utiliser l'espace extra-atmosphérique et les

techniques spatiales pour les progrès de l'humanité. Je vous remercie.

Le PRÉSIDENT [*interprétation de l'anglais*] : Je vous remercie, Monsieur Lu, de cet exposé vraiment impressionnant, extrêmement intéressant et votre pays, cela est indéniable, grâce à ses satellites, apporte une contribution très précieuse à la compréhension de notre environnement. J'ai noté que vos satellites ont quelque chose à offrir pour pratiquement chaque pays du monde. La question qui nous surgit à l'esprit est de savoir comment peut-on avoir un accès aisé à ces données ?

Deuxièmement, vous avez parlé de certaines capacités de suivi, pour nous en Afrique et particulièrement au Nigeria, à partir du mois de décembre jusqu'au mois de mars, nous avons toujours des tourmentes de sable provenant du désert du Sahara et c'est donc une question très intéressante, comment pouvons-nous utiliser les données de vos satellites pour prédire cela ? Vous avez parlé également du mouvement des typhons. Ceci est très bon pour la prédiction des ouragans dans la zone des Caraïbes où les habitants sont vraiment tributaires de ces prévisions pour leur survie. En octobre dernier, nous l'avons vu, et par exemple, le tsunami lorsqu'il s'est produit, est-ce que vos satellites ont pu suivre les conséquences, l'impact du tsunami pour l'Asie du Sud-Est ou non ?

Vous nous avez donné un exposé extrêmement complet, très bien circonstancié, nous vous remercions. Avant de répondre à mes questions, bien entendu, je donnerai la parole aux délégations qui auront peut-être des questions à poser. [*Micro s'il vous plaît*].

M. N. LU (Chine) [*interprétation du chinois*] : Merci, Monsieur le Président. Tout d'abord, les satellites météorologiques offrent des données dont la réception est très libre et dont le format est public. De nombreux pays utilisent nos systèmes satellitaires moyennant quelques petites modifications ils peuvent recevoir des données de nos satellites. Le Vietnam, la République de Corée, ont également des systèmes de réception de données satellitaires et n'ont aucun mal à recevoir les données des satellites qui survolent leur territoire.

En ce qui concerne les tempêtes de sable et le suivi de ces tempêtes, les meilleures données satellitaires viennent de l'orbite géostationnaire parce que le degré de résolution est très élevé. Ceci dépendra bien entendu de leur position, de leur localisation par rapport aux pays. Il ne faut pas

oublier que le suivi des tempêtes de sable avec les satellites de l'orbite géostationnaire sont les résultats les plus récents en Chine, et ceci a attiré l'attention également des météorologues des pays voisins. Nos algorithmes sont utilisés également en Corée. Les experts chinois fournissent une assistance technique et des échanges d'expérience dans ce domaine. Le typhon est très semblable à la tempête de sable, ça dépend des données et de quel satellite.

En Asie nous utilisons surtout les données des systèmes GMS et des satellites VHFO. Après avoir discuté avec un délégué du Japon hier, il nous a dit que nous pourrions également recevoir les données des satellites japonais. Donc, en Asie, nous avons deux déploiements, le déploiement des satellites japonais et des satellites chinois. Nous avons à tout moment des images de télédétection qui couvrent toute la région asiatique.

Pour répondre à votre question sur le tsunami puisque la résolution de nos satellites est de un kilomètre, dans le cas de l'analyse des conséquences du tsunami, on s'en trouve encore à l'étape expérimentale, dans le domaine de la recherche.

Le PRÉSIDENT [*interprétation de l'anglais*] : Merci. Avez-vous des questions ? La Malaisie.

Mme M. OTHMAN (Malaisie) [*interprétation de l'anglais*] : Merci, Monsieur le Président. Nous aimerions faire part de notre profonde gratitude au Gouvernement de la Chine d'avoir mis au point ce système de données par satellites. Notre station au Planétarium national peut obtenir des données de ces satellites en utilisant un équipement commercial courant qui n'est pas très coûteux. Merci.

Le PRÉSIDENT [*interprétation de l'anglais*] : Je vous remercie, et c'était justement la deuxième question que j'allais poser. Étant donné le fait que la plupart des pays du monde utilisent du matériel peu coûteux, des antennes peu coûteuses pour obtenir les informations des satellites météorologiques américains, est-ce que nous allons devoir créer des antennes géantes pour ce système-ci ou non ? C'était une autre question et je vous remercie d'y avoir répondu par avance. La déléguée de Cuba.

Mme L. PALACIOS (Cuba) [*interprétation de l'espagnol*] : Merci, Monsieur le Président. J'aurais une question à poser par votre entremise au distingué représentant de la Chine, mais avant toute chose, je voudrais le remercier. Il s'agit d'une

question qui porte sur l'organisation. Il nous a présenté des diapositives où il y avait tout l'organigramme de ce service. J'aimerais savoir à quelle organisation appartient cette institution et quels sont les rapports pour la communication d'informations aux différents ministères. Est-ce que l'information est déjà élaborée par cet organisme, ou bien est-ce que cette information est élaborée et analysée par les ministères destinataires de l'information ? Merci.

Le PRÉSIDENT [*interprétation de l'anglais*] : Monsieur Lu.

M. N. LU (Chine) [*interprétation du chinois*] : Il y a un instant j'avais montré les images de suivi des inondations qui ne recouvraient que la Chine. Nous envoyons ces informations à notre Département d'hydrologie pour leur utilisation. Les applications spécifiques ne sont pas très claires pour nous.

Le PRÉSIDENT [*interprétation de l'anglais*] : Je vous remercie de cette réponse. L'Inde.

M. B. N. SURESH (Inde) [*interprétation de l'anglais*] : Monsieur le Président, d'emblée je voudrais féliciter Monsieur Lu de cet exposé vraiment impressionnant sur les satellites météorologiques. Je vois que des efforts considérables ont été consacrés à la génération et la collecte de données pour les prévisions météorologiques et ce qui m'intéresse c'est de savoir le niveau de précision ou le degré de précision obtenu dans ces prévisions météorologiques.

Le PRÉSIDENT [*interprétation de l'anglais*] : Monsieur Lu.

M. N. LU (Chine) [*interprétation du chinois*] : C'est une question qui n'est pas facile. Les météorologues ont une perception différente de la précision des prévisions météorologiques, que ce soit à court, à moyen ou à long terme. Ceci dépend de la méthode analytique spécifique et la précision dépend également du système pluviométrique. S'agit-il de chutes de neige ? S'agit-il de fortes précipitations ? Nous ne pouvons pas répondre de façon générale à votre question. En réalité, pour autant que je sache, non seulement en Chine, mais aux États-Unis et en Europe, les météorologues

envisagent encore d'autres méthodes afin d'améliorer leur degré de précision et d'analyse des prévisions météorologiques.

Le PRÉSIDENT [*interprétation de l'anglais*] : Y a-t-il d'autres demandes d'intervention ? Je vous remercie tous. Pouvons-nous acclamer Monsieur Lu de la Chine de l'excellent travail ? Monsieur Lu, je vous remercie.

Distingués délégués, chers représentants, en l'absence de toute autre question à notre ordre du jour, j'aimerais lever la séance du Comité. Mais avant de ce faire, j'aimerais communiquer notre programme de travail pour lundi matin. Nous reprendrons nos travaux à 10 heures lundi matin pour examiner ou pour poursuivre l'examen du point 6 de l'ordre du jour, « Mise en œuvre des recommandations d'UNISPACE III » et le point 7 de l'ordre du jour, « Rapport du Sous-Comité scientifique et technique sur les travaux de sa quarante-deuxième session ». Nous allons également commencer l'examen du point 8 de l'ordre du jour, « Rapport du Sous-Comité juridique sur sa quarante-quatrième session ». Et à la fin de la séance de lundi, il y aura un exposé technique du représentant de la Thaïlande. Avez-vous des questions, des observations sur ce programme de lundi matin ? Ce n'est pas le cas. Très bien. Alors si vous en êtes tous d'accord, il en sera fait ainsi.

Je voudrais vous rappeler qu'il y aura également toute une série de réunions marginales, le groupe d'experts *ad hoc* va se réunir qui est chargé d'une étude sur la possibilité de créer une entité internationale qui sera responsable de la coordination et des moyens d'optimiser l'efficacité des services basés dans l'espace pour le suivi de l'environnement, dans la salle C207 à 9 heures, et le groupe de travail sur les débris spatiaux du Sous-Comité scientifique et technique se tiendra en réunion intersession dans la salle 7 à 14 heures lundi. Et finalement, le groupe de travail sur l'utilisation des sources d'énergie nucléaire dans l'espace extra-atmosphérique du Sous-Comité scientifique et technique commencera sa réunion intersession dans la salle C0713 à 9 heures lundi matin, le 13 juin. S'il n'y a plus d'observations, s'il n'y a plus de demandes d'intervention, la séance est levée et nous nous retrouverons à 10 heures lundi dans cette même salle.

La séance est levée à 17 h 15.